

FEUILLETON DU "VIOLON."

LA PREMIERE "NOCE" DE BEBE

Onze heures du matin. Trois petits coups à ma porte, frappés par une main bien connue :

—Entre, fillette!

Et mademoiselle ma fille, qui a maintenant trois ans et trois mois, s'il vous plaît, se précipite comme un tourbillon, toute fraîche, toute charmante, avec son grand chapeau de paille, sa jolie robe à pois bleus, ses cheveux frisés et ses belles jambes nues.

—Papa! il est onze heures et demie! maman dit qu'il faut partir pour le restaurant!

Le restaurant! L'a-t-elle prononcé assez souvent depuis huit jours, ce mot énorme, formidable, qui semble remplir toute sa petite bouche! Nous lui avons promis en effet ma femme et moi, de la mener déjeuner au restaurant, pour la première fois de sa vie! si elle était sage, tout à fait sage, hum! hum! l'a-t-elle été, tout à fait sage? Cela n'est guère prouvé. Mais elle a promis de l'être à l'avenir. Les parents, créanciers complaisants, doivent souvent se contenter de ces promesses-là!

Un petit quart d'heure de marche, en suivant l'ombre des maisons, car la chaleur est déjà forte. Nous traversons les Champs-Élysées, animés et pleins de monde, et nous voilà devant le fameux restaurant. Il s'élève tout blanc au milieu de la verdure; les belles lettres de l'enseigne luisent au soleil. Bébé déchiffre les deux premières, mais ne peut venir à bout de la troisième. N'insistons pas, car son esprit est ailleurs, et entrons!

Instinctivement, Bébé se serre contre sa mère. Ce bruit, ce mouvement, ce brouhaha, l'étonnent, l'effrayent même un peu. Quelle différence avec son repas ordinaire, tranquille, dans sa petite chambre, avec sa miss flegmatique, lui ingurgitant une phrase d'anglais entre chaque bouchée!

Nouvel étonnement mêlé de joie cette fois, quand, au sortir du couloir un peu sombre, nous débouchons dans cette fameuse serre où, pendant le Salon annuel, le Tout-Paris artistique mange, boit et potine, sous la lumière crue tombant du vitrail, parmi les blancheurs des nappes, les étincellements des verres, les bleuâtres fumées des cigarettes.

Nous voilà installés à une petite table tous les trois, que dis-je? tous les quatre. Puisqu'on devait s'amuser, Bébé, dans sa générosité, a voulu emmener Gugu-Pelette, sa poupée favorite. Pourquoi ce nom invraisemblable? Nul n'en saura jamais rien. Gugu-Pelette n'a qu'un bras et qu'une jambe; un de ses yeux est absent; un côté de sa chevelure, plus blonde que nature, a été arraché. Mais Bébé nous assure qu'elle a grand-faim, qu'il faut lui donner une place à table, qu'elle se tiendra bien tout le temps. Voilà donc Gugu-Pelette sur une chaise, à ma gauche, dans une attitude abandonnée, les jupons et les yeux en l'air, les bras tombants.

Le garçon vient prendre la commande. Bébé le regarde avec admiration, et tout bas, à sa mère

—C'est un Joseph, dis?

Pour elle, tous les domestiques sont des "Joseph" le nôtre répondant à ce chaste nom.

Et elle ajoute aussitôt;

—Il est bien plus gentil.

Pauvre Joseph! vieux serviteur de la famille! Malgré tes vingt années de dévouement, te voilà soudain remplacé dans le cœur de cette ingratitude par un don Juan du tablier, plus jeune, plus rose et mieux pommadé! O femmes, femmes, femmes! comme dit Figaro.

Grave, sérieuse. Bébé déguste ses œufs, brouillés aux pointes d'asperges. La promenade, l'émotion ont développé son appétit. Elle mange elle-

même, avec une petite cuiller, proprement, sagement. La lumière se joue dans ses cheveux frisés et les pointille d'or. Mais, une fois le premier appétit satisfait, la langue se délie et les questions commencent :

—Qui c'est cette dame en noir, qui écrit à cette petite table, sur ce grand livre?

—La caissière.

—Pourquoi qu'elle écrit?

—Pour savoir ce qu'on mange.

—Est-ce que c'est elle qui invite le monde à déjeuner? Oh! vois donc, papa! cette dame qui vient là, comme elle est jolie! Et ce monsieur qui est avec elle. Il est laid, lui! C'est son mari, dis?

—Chut! les petites filles ne parlent pas à table!

Une belle côtelette, entourée de pommes de terre appétissantes, aide au silence réclamé. Mais, aussitôt après les pourquoi recommencent de plus belle :

—Pourquoi est-ce qu'il y en a tant de "Joseph"? Pourquoi qu'ils ont des tabliers blancs? Pourquoi que ça fond? Pourquoi ci? Pourquoi ça?

Les questions seraient bien plus nombreuses encore, si Bébé n'avait tout près d'elle un sérieux sujet de distraction. C'est la grande table où les desserts attendent le moment d'être servis aux clients : fraises, cerises, amandes vertes, petits pots de crème Saint-Gervais, tout cela bien propre, bien rangé, s'étageant en pyramides coquettes ou reposant sur un lit de feuilles. Bébé lance de fréquents et fugitifs regards vers cet étalage merveilleux; son œil en coulisse carresse les cerises luisantes et compare la grosseur des cerises.

Un vieux monsieur et une vieille dame, déjeunant de l'autre côté, se figurent que ces regards charmés sont à leur adresse et sourient à Bébé. Il se disent tout bas et plus d'une fois: "Comme elle est gentille!" Je ne l'ai pas entendu, mais ma vanité paternelle est perspicace et se trouve agréablement chatouillée.

Et cependant, me voilà un peu triste. Oui, il me semble qu'en regardant Bébé les yeux de ces braves gens se remplissent de larmes. Un souvenir amer peut-être, quelque fillette perdue, toujours pleurée, ou le regret d'avoir vécu toute la vie côte à côte, bons amis assurément, mais sans avoir connu cette joie infinie de l'enfant, lien adorable des âmes, fraîche lumière recolorant les horizons de tendresse que le temps a pâlis.

Et, malgré moi, il me prend comme une honte de mon bonheur. J'en rougis presque. Certains esprits chagrins prétendent que le bonheur est fait surtout du malheur des autres. Parole impie! Le bonheur, le grand bonheur ne serait-il pas, au contraire, de vivre, heureux soi-même, parmi des gens idéalement heureux?

Paf! au diable les réflexions philosophiques! Le bouchon saute en l'air et le vin de Champagne coule dans nos verres. Il faut que la petite "noce" soit complète et pas de "noce" complète sans la présence de cette bonne madame veuve Cliquot! Bébé s'amuse des légers globules montant du fond du liquide doré à la surface, vifs, serrés, comme animés chacun d'une vie propre, vie follette, d'une seconde, s'évaporant à l'air, dans un imperceptible crépitement.

Bébé y trempe ses lèvres, et, un peu rouge :

—C'est bon! Ça pique!

Petite raffinée, va!

Tout autour de nous, le bruit des conversations a graduellement augmenté. Sauf quelques retardataires, qui se font servir à grand-peine, tout le monde a fini de déjeuner. Un coude sur la table ou languissamment appuyés sur leurs chaises, les hommes fument, dans la béatitude d'une digestion commençaute; les femmes, plus correctes, ont le teint animé et les yeux luisants. On s'attarde à causer devant la nappe renouvelée par le garçon, où le moka fume dans les tasses épaisses, où les

longues bouteilles de fine-champagne s'élèvent comme des flèches gothiques au-dessus des flacons de chartreuse ou de curaço lourds et trapus. Le livret du salon est là, près de la main; mais il doit faire si chaud dans cette grande halle artistique! On tarde, on cause, on paresse. De temps en temps, un couple plus courageux se lève: le monsieur prend son chapeau, la dame son ombrelle: et les voilà qui s'en vont avec cette allure un peu gauche de gens qui se sentent regardés. Des parfums vagues de cuisine et de tabac flottent dans l'air. Au dehors, un vent léger agite le panache d'arbres, et leurs vastes corbeilles, bornant la serre, semblent tendre vers nous les corolles curieuses de leurs fleurs. Une sensation de gaieté claire se dégage de tout cela.

Et pendant que Bébé, qui ne se refuse rien, savoure le canard traditionnel, je sens que mes pensées remontent doucement, tout doucement en arrière, aux temps peu éloignés encore de ma vie de garçon, où j'ai déjeuné si souvent ici même, soit seul, soit avec des amis ou des amies. Qui m'eût dit alors que j'y viendrais un jour avec ma femme et ce petit bout de fille, pas plus haut que ça, qui tient aujourd'hui une si grande place dans ma vie? Et elle, à son tour, dans une quinzaine d'années peut-être, avec un jeune homme blond ou brun qu'elle appellera son mari et qui me nommera beau-père? Le misérable! Il me semble que je le hais déjà!

Nous partons, car tout a une fin. Je me charge de Gugu-Pelette. Avez-vous remarqué que les poupées, en règle générale, sont faites pour être brisées par les enfants et portées par les grandes personnes.

Bébé a le teint animé, les yeux vifs, et il me semble, Dieu me pardonne! que sa démarche est quelque peu irrégulière. O madame veuve Cliquot! êtes-vous donc sans pitié pour l'enfance?

Devant le palais de l'Industrie, mademoiselle s'arrête, les mains derrière le dos, le nez en l'air, contemplant, elle minuscule, l'énorme bâtisse, et d'un air entendu :

—Ça, c'est un gare! Où est-ce qu'il mène ce chemin de fer là?

—A l'Institut!

—C'est-y bien loin?

Devant l'Elysée, Bébé remarque le factionnaire. Elle nous force à nous arrêter tous les trois devant le brave lignard, qui a envie de rire.

—Pourquoi qu'il est là, dis, maman?

—Pour garder monsieur Grévy.

—Qui c'est-y monsieur Grévy?

—Le chef de l'Etat.

—Il est donc bien méchant?

Une fois rentrée, Bébé court vite à sa chambre, et, une demi-heure après, je la trouve au milieu de toutes ses poupées rangées en rond, et leur racontant sa première noce.

FIN

J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-TERESE
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

Sous presse—Sera prêt dans une quinzaine de jours.

PAUL ET BERNARDINE
ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTREAL

Boîte 880 B.P.

LOTTERIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le troisième mercredi de chaque mois.

La valeur des prix qui seront tirés le

Mercredi, 17 Aout 1887

— SERA DE —

\$60,000.00

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00

Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,

19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

L'HOTEL CANADIEN

D'OTTAWA

Depuis plusieurs années le public s'est plaint, avec raison, de ne pouvoir trouver un hôtel canadien de première classe à Ottawa. M. Georges Latrémouille a rempli cette lacune en ouvrant un magnifique établissement où les voyageurs trouveront tout le confort désirable: chambres spacieuses, bien aérées, meublées avec luxe dans le dernier goût. L'hôtel est au centre de la ville avec vues sur le Parc et la rue Sussex. La buvette renferme les vins des meilleurs crus. Les députés qui y ont logé pendant la dernière session se déclarent parfaitement satisfaits. Prix modérés. L'Hôtel Canadien est aux numéros

536 et 538, RUE SUSSEX.

25 juin—2m

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.